

Une famille pyrénéenne

Création octobre 2026



© Gil Anselmi

Un projet de la CIE TORO TORO Mise en scène Nans Laborde-Jourdaa

Avec Margot Alexandre, Laurence Ibot, Lancelot Cherer,
Laurens Saint-Gaudens et Kriss Mara

Production déléguée tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Production Cie TORO TORO

Coproduction tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, Espaces Pluriels - Scène
conventionnée d'intérêt national Art et Création danse, Théâtre Garonne – Scène Européenne,
OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Myriam Bouchentouf - Chargée de production
+33 (0)5 56 33 36 74 / +33 7 67 30 89 81 m.bouchentouf@tnba.org

Théâtre national
Bordeaux Aquitaine
tnba
Le théâtre

Direction
Fanny de Chaillé
tnba
L'école



Distribution

Une famille pyrénéenne

Un projet de la CIE TORO TORO

Mise en scène Nans Laborde-Jourdàa

Avec Margot Alexandre, Laurence Ibot, Lancelot Cherer, Laurens Saint-Gaudens et Kriss Mara et la voix de Grégoire Monsaingeon

Collaboration artistique : Margot Alexandre

Texte : Nans Laborde-Jourdàa et Maïté Sonnet

Assistanat à la mise en scène : Louise de Bastier

Espace : Lucie Gautrain

Costumes : Anna Carraud

Mouvement : Axel Ibot

Composition : Athur Dupuy

Production et coproduction

Production déléguée tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Avec le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, La Colline Théâtre National, La ménagerie de Verre dans le cadre du dispositif StudioLab

Coproduction tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, Espaces Pluriels - Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création danse, Théâtre Garonne – Scène Européenne, OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Théâtre de Vanves
(recherche de partenaire en cours)

Une famille pyrénéenne est lauréat ARTCENA de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques - automne 2025.

Calendrier

Résidence de création :

du 7 au 12 septembre 2026 à Espaces Pluriels, Pau

du 14 au 26 septembre 2026 au tnba -Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Tournée 2026/2027

du 14 au 17 octobre 2026 : création au tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

du 02 au 06 novembre : Théâtre Garonne, Toulouse

le 09 novembre : Espace pluriels, Pau

du 13 au 14 novembre : Théâtre de Vanves

Extrait

LA VOISINE

Bonsoir

Merci d'être là

Je vais commencer par la fin

Ce sera plus simple

Ça enlève tout suspens mais ce n'est pas cela ici l'important

Ici il y avait une famille et aujourd'hui il n'y en a plus

Moi, je suis la voisine

Et pour quelques secondes la narratrice

Une sorte d'oracle (elle sourit)

Je viens vous saluer

(...)

La famille c'est, selon l'étymologie latine, "un ensemble de personnes vivant sous le même toit"

Nous sommes donc (elle désigne le public et elle) le temps de cette pastorale, une famille

Et eux, depuis qu'ils ont quitté le septième étage de cette tour d'une petite ville pyrénéenne, ce n'en est plus une

Moi j'ai échoué sur ce palier il y a quinze ans, alors que je venais d'avoir 18 ans, seule

Et tous les quatre sont devenus par la force des choses la famille que je m'étais choisie

Note d'intention

J'avais gardé un souvenir fort de ¿ *Qué he hecho yo para merecer esto* ? (Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?) un des premiers films d'Almodovar sorti en 1984. Tout d'abord parce que l'héroïne du film est une femme de ménage, tout comme l'ont été ma mère et ma grand-mère. Aussi parce que les actrices d'Almodovar ont quelque chose de puissant, qui bouillonne à l'intérieur, comme ces femmes avec lesquelles j'ai grandi. Je me sentais familier de ce monde. Et puis il y avait la drôlerie et la tendresse de cette famille de fortune, seule contre le monde autour.

J'ai dans un premier temps pensé à en faire une adaptation mais, en revoyant le film récemment, je me suis rendu compte que ce dernier était très éloigné des souvenirs que j'en avais. J'ai tout de même envie de garder du film cette sensation, la flamboyance propre au cinéma d'Almodovar et plus largement à l'Espagne qui se trouvait à deux pas de chez moi, de l'autre côté des montagnes. J'ai grandi dans une petite ville des Pyrénées, côté atlantique, une commune qui me semblait grise, avec sa zone commerciale qui fait tampon entre la ville et la nature. Un de ces lieux dans lesquels on ne parle pas trop, on garde ce que l'on voudrait dire à l'intérieur de soi. Là où, de l'autre côté des Pyrénées, il y a l'Espagne, sa sensualité, ses excès, sa sexualité étincelante, sa Movida, ses pédés, ses addicts, un désir fou où mes pensées frontalières s'en allaient faire un tour. Aux frontières de ma ville natale commence le Pays Basque où la tradition des pastorales est encore très présente. C'est une forme de théâtre populaire et amateur, présenté en plein air deux soirs d'été, dans un village désigné chaque année. Ses habitant-es se rassemblent au fil des mois pour écrire et répéter ce spectacle qui suivra la vie d'une personne illustre du village. La pastorale est une forme qui revient dans mon travail puisqu'elle était au cœur de *RN134*, créé en 2019. Dans cette performance, je jouais seul une pastorale pour 50 personnes et replongeais dans mon adolescence pyrénéenne. J'aime la naïveté de cette forme, son style déclamé un peu désuet, l'hybridité des pratiques qui la composent (jeu, chants, danses) et qui me servira ici, dans *Une famille pyrénéenne*, à écrire une pièce de théâtre, à la frontière elle aussi de la danse et de la performance.

Si je souhaite en reprendre le dispositif, j'entends en réécrire profondément le contenu. Ici plutôt qu'un roi, une femme de ménage. Là, plutôt qu'un ange, une danseuse de pole dance qui ne danse que dans l'intimité de sa chambre. Avec ces figures contemporaines, je veux aborder des questions qui sans cesse reviennent me travailler : les traditions, ce qui reste et ce qu'on transmet. La question de la famille aussi, celle que l'on a, mais aussi celle que l'on se fait. Ce projet est l'occasion de venir faire se rencontrer des comédien·nes professionnel·les mais aussi des amateur·ices.

Comment rendre central ce qui d'ordinaire est perçu comme à la marge ? Cet « à côté » qui de manière invisible permet pourtant à un « centre » de tenir à peu près la route. Quelle est-elle cette famille pyrénéenne ? Mon intention est de rendre hommage à ces personnages de périphérie. Aux femmes de ménage qui ne cessent de s'oublier elles-mêmes, et qui, par leur silence, m'obligent à imaginer seul ce qui se passe dans leurs cœurs. Depuis la vue d'un HLM, cette famille vit avec peu et chacun·e est en prise avec ses obsessions et ses démons. Pas d'apitoiement pour autant, il faut avoir du temps et de la ressource pour pouvoir le faire. Et de la légèreté aussi, force requise pour garder la tête hors de l'eau.

Une famille pyrénéenne s'inscrit dans la continuité des recherches menées depuis 2019 par Margot et moi. Tout d'abord dans l'envie de travailler au plateau avec des non-professionnel·les. Nous avons initié cela avec *Polyester* où nous rencontrions dans chaque théâtre dix jeunes danseur·ses pour qui la pièce était réécrite. J'ai poursuivi ce travail au cinéma dans *Boléro* où la performeuse François Chaignaud joue avec ma famille et des habitants de la ville dans laquelle j'ai grandi. Mais

aussi avec le long-métrage *Un torrent* qui sera tourné au printemps 2026 lui aussi en Nouvelle-Aquitaine. Approfondir également notre rapport à la narration, que nous aimons fragmenter comme pour poursuivre ce qui avait été amorcé dans *Duet* que nous avons créé il y a deux ans. Nous aimons raconter ces histoires à partir de plusieurs bouts, sans nécessairement chercher à rendre compte d'un tout ultra réaliste, détaillé, explicite. Des histoires où nous faisons le pari de garder le spectateur alerte et actif.

C'est ce que je continue de défendre dans *Une famille pyrénéenne*, et bien que la forme de la pièce soit exigeante, il m'importe d'imaginer un spectacle qui parle à tous et à toutes, qui inclut le-a spectateur-rices. Trouver un rapport direct entre les protagonistes au plateau et ceux et celles qui les regardent et les écoutent.

Quelles nouvelles traditions, coutumes pourraient en émerger ? De nouveaux contes peut-être ? Queers et déconstruits, pour revitaliser ces manières occultées d'être présent au monde et à la vie. Un hommage aux labeurs et aux vies de ces personnes qui ignorent que c'est pourtant grâce à elles que tout tient debout. Cette périphérie centrale d'où je viens.

Nans Laborde-Jourdàa



Extrait

LA FILLE

(...)

J'ai un ami qui m'a dit que je buvais trop, que je savais pas boire

Une amie qui m'a dit qu'elle me trouvait vulgaire...

Personne savait quel était le problème, au fond

Mais ils avaient tous un problème

Avec moi

Ça s'est fait petit à petit

J'ai été exclue du groupe

Ça s'est fait comme les animaux

Quand ils en chassent un de leur meute

Je ne sais pas ce qui s'est passé

Je n'ai pas compris, et eux non plus

C'est bizarre, quand tu as des amis, comme ça, et que du jour au lendemain

Ils ne t'aiment plus

Avant j'étais toujours avec eux

On allait tout le temps danser dans cette boîte, le Jade Club

Et les lendemains de soirée on était calés au mcdo de la zone nord

On cuvait

On était bien

J'ouvre Google Map pour voir si le mcdo de la zone nord a changé

Pas trop

Ça me rappelle tellement de souvenirs

Sur la photo de Google y'a des gens assis à notre table

C'est drôle

Je regarde les autres dates où Google a pris la table en photo

Si ça se trouve, je vais nous trouver sur une d'entre elle,

Complètement défoncés

Notes de mise en scène

La fiction

La mère, femme de ménage d'une quarantaine d'années, nettoie les bâtiments publics de sa commune. Elle a passé sa vie à s'oublier et se voit rattrapée aujourd'hui par ses désirs. Prise dans une sorte de tempête intérieure, elle navigue à vue, n'ayant pas le temps de se poser pour réfléchir au meilleur moyen de s'en sortir. Ses deux enfants sont tout juste majeurs. La première s'est retirée dans sa chambre où elle passe ses journées, n'entrant en contact avec le monde qu'au travers de son ordinateur. Elle fait de la pole dance, sans le montrer à personne, juste pour elle. Le second est désiré par toutes et tous et se trouve réduit à son corps, à son érotisme. Dans sa voiture, il erre en périphérie de la ville : sous-bois, parking désaffecté, centre commercial. Leur voisine de palier est une jeune femme trans, doctorante en Histoire de l'Art, qui vit pleinement ses histoires d'amour avec des femmes. Elle travaille sur une ancienne tapisserie médiévale, révélant une société plus queer qu'on ne pourrait le penser. C'est un membre de la famille à part entière. Enfin, la grand-mère, une femme de 70 ans, ancienne aide soignante dans un EHPAD et qui a été renvoyée après qu'elle a volé des personnes âgées dont elle s'occupait. La pièce suit les derniers jours de la famille dans cet appartement. La fille va partir pour devenir gendarme à Chambéry. Le fils retourne vivre dans la maison de la grand-mère qu'il emmène avec lui dans un village de montagne. La voisine quant à elle part à l'étranger retrouver une amante. Ne reste plus que la mère qui devra apprendre à vivre seule désormais.

L'écriture du texte

Jusque-là, nous avons travaillé avec Margot Alexandre en écriture de plateau (où le travail de répétitions nous amenait à l'écriture du texte). La structure d'une pastorale entremêle une partition théâtrale, musicale et chorégraphique, c'est pourquoi nous avons fait le choix pour la première fois d'écrire un texte en amont des répétitions. Le texte a été co-écrit avec l'autrice Maïté Sonnet. Maïté est scénariste de cinéma et elle a réalisé un film dans la vallée d'Ossau où j'ai grandi, *Des jeunes filles enterrent leur vie*.

Ensemble, nous avons voulu insuffler quelque chose de cinématographique à l'écriture de la pièce. Avec un rapport direct, fluide et intime à la parole et aux dialogues qui entre en friction avec la théâtralité déclamée et naïve des pastorales. Nous avons cherché comment raconter cette famille par fragments (comme on le ferait lors du montage d'un film) et imaginé la manière dont les personnages se livrent et ouvrent leurs cœurs sans détour. Comment ils donnent accès à ce qui d'habitude reste caché. Travailler des monologues d'une part et des scènes de chœur de l'autre où se pose la question de comment faire famille.

Nous avons terminé d'écrire le texte. Nous venons d'apprendre qu'il est lauréat du prix Artcena - aide nationale à la création de textes dramatiques 2025. Le texte sera questionné à nouveau lors des répétitions et ce, jusqu'à la création, dans un aller-retour permanent entre le plateau et la table.

Pastorale, corps et musique

Je veux une pièce à la frontière des disciplines : théâtre, danse, chant, performance. Après l'écriture du texte, deux autres partitions viendront compléter le projet. La première musicale, avec la composition de chansons, la deuxième chorégraphique, cherchant les mouvements communs qui fondent cette famille. Ce sont ces trois lignes qui constitueront finalement le spectacle.

L'écriture théâtrale sert de socle pour écrire la partition musicale de la pièce. Il y a la musique qui accompagnera les parties dansées et des chants collectifs ou individuels. Avec Arthur Dupuy, le compositeur, nous chercherons un équilibre entre des sonorités pyrénéennes et d'autres plus contemporaines. Nous regarderons du côté des chants populaires béarnais autant que vers des sonorités plus électroniques. Nous commencerons le travail sur les textes des chansons lors d'une résidence cet hiver et ce travail se poursuivra jusqu'à l'enregistrement des musiques au printemps prochain. Là où la parole est sans filtre et crue dans les monologues, les chansons ouvrent une part poétique de l'inconscient des personnages et développe un langage plus allégorique.

Parallèlement à ce travail musical, nous commençons à penser la danse. J'ai souhaité poursuivre le travail amorcé depuis plusieurs années avec Axel Ibot sur *Rn134* et *Polyester*. Axel est premier danseur à l'Opéra national de Paris et il dirige un cabaret itinérant, *Les moches*. Nous avons un goût commun pour la non-danse, le travail autour d'une danse minimaliste et naïve qui met en avant la singularité des corps. Recréer avec le corps de nos cinq interprètes de nouvelles danses traditionnelles pyrénéennes. Là où la danse traditionnelle dans les pastorales sert à mettre en avant la puissance et l'agilité du corps pyrénéen, nous voulons à l'inverse travailler à mettre en avant les faiblesses, les fêlures, les déséquilibres, tout ce qui d'habitude reste caché.



Le travail avec les comédien·nes

Nous avons voulu avec Margot Alexandre poursuivre notre travail avec une distribution qui mêle acteur·ices professionnel·les et amateur·rices. Quand nous avons rencontré les quatre interprètes en avril 2024, il y a eu une évidence en les voyant avec Margot au plateau. Ils faisaient famille et leurs manières d'être particulière sur scène est quelque chose qui me semble essentiel de montrer aujourd'hui. Suite à cette première résidence au Théâtre de l'Aquarium, nous nous sommes retrouvés à la Ménagerie de verre à Paris pour essayer des textes, des chansons et des danses. Avec cette idée de les rencontrer pour que chacun·e apporte avec elle ou lui une corporalité particulière, un état au monde, qui participe à l'écriture de la pièce. Chacun·e vient avec son vécu, Laurence est une infirmière à la retraite, Baby Medusa est pole danseuse, Lancelot est rappeur et Laurens est réalisatrice. Il y aura d'eux dans *Une famille pyrénéenne*. Cette approche est aussi une manière de conserver le procédé d'écriture même d'une pastorale, puisqu'elle est traditionnellement écrite par celles et ceux qui s'appêtent à la jouer.

Le texte ne se pense pas comme une structure fixe : je souhaite garder une spontanéité à laquelle appelle le travail avec des amateur·rices. Les périodes de répétitions sont ainsi volontairement courtes et denses, bien que très préparées en amont, et cela afin de conserver, au plateau, ce naturel propre aux interprètes.

Jouer une pastorale –dispositif scénique

Comme pour les pastorales, *Une famille pyrénéenne* sera joué en tri-frontal (un gradin principal + deux avancées de praticables sur scène), venant renforcer les places du centre et de la périphérie. Je garde aussi de ces spectacles pyrénéens le dispositif : aucun décor, seulement quelques accessoires, des costumes. Les interprètes ainsi que le public font entièrement partie de l'espace scénique, ils le construisent et le complètent. L'idée est de rendre le plus mince possible la frontière entre le spectateur et les interprètes/personnages. Je veux développer un rapport direct entre eux, dans le spectacle mais aussi autour de celui-ci. Comme pour la pastorale qui se déroule sur une journée entière et demande la participation de tous les habitant·es, j' imagine un moment qui dépasserait le simple cadre de la représentation : penser un avant et un après la pièce, un moment de fête qui réunirait spectateur·rices et interprètes, à inventer avec les théâtres qui nous accueillent.





© Gil Anselmi



© Gil Anselmi

Moodboard costumes



Biographies

Cie TORO TORO

Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàa se rencontrent en tant qu'acteurs ·rices il y a dix ans au conservatoire du V^{ème} arrondissement de Paris. Ils collaborent d'abord sur des films et des spectacles en écriture au plateau notamment au sein de la compagnie La vie brève dirigée par Jeanne Candel et d'Un festival à Villeréal dans le Lot-et-Garonne.

Forts de ces affinités artistiques enrichies depuis leur rencontre ils créent la compagnie TORO TORO afin de développer et produire leurs propres projets.

Margot et Nans sont liés entre autres par leur goût pour le folklore pyrénéen, le cinéma espagnol des années 80, l'indécision et les poèmes de René Ricard.

Leurs recherches artistiques reposent avant tout sur une exploration libre du duo.

Des spectacles, des performances comme autant d'études et de variations sur les façons d'être deux. Ils créent ensemble *POLYESTER* pour un groupe de dix jeunes danseur·ses amateurs puis *DUET* en 2022. *Une famille pyrénéenne* sera leur troisième création.



Nans Laborde-Jourdàa



Nans Laborde-Jourdàa est metteur en scène, acteur et réalisateur, originaire des Pyrénées. Il participe comme acteur et metteur en scène à Un festival à Villeréal et collabore avec la vie brève sur les projets de Jeanne Candel ou encore Marc Vittecoq. Il crée avec Margot Alexandre la compagnie TORO TORO.

Entre 2018 et aujourd'hui, il réalise les court-métrages *Looking for Reiko*, *Léo la nuit* et *3xMina*. En 2022, il réalise dans sa ville natale *Boléro* avec François Chaignaud. *Boléro* remporte le Grand Prix et le prix Canal+ de la Semaine de la Critique ainsi que la Queer Palm au 76ème Festival de Cannes. Le film sera nommé au César du meilleur court-métrage de fiction 2024.

Nans prépare actuellement son premier long-métrage, *Un torrent*, qui sera tourné dans les Pyrénées-Atlantiques.

Krisss Mara



Krisss Mara est diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2022. Issue de l'immigration, elle consacre une partie de son travail à la réappropriation de ses origines. Elle développe ensuite sa pratique de la performance, puisant ses inspirations dans la culture drag, les spectacles érotiques et le cabaret. Artiste queer, elle entreprend la pole dance il y a quatre ans, en commençant à travailler dans des clubs de strip. Son travail s'adapte aujourd'hui à différents espaces : de la scène techno aux cabarets, en passant par des espaces plus expérimentaux.

Laurence Ibot



Laurence Ibot commence à travailler en 1973 comme infirmière dans des services de réanimation pédiatrique, gériatrie, puis auprès de personnes polyhandicapées et autistes. Elle devient cadre de santé au sein d'un EHPAD en Seine et Marne pendant 30 ans où elle crée une unité de vie ouverte pour malades d'Alzheimer. Elle prend sa retraite en 2017. Une famille pyrénéenne sera son premier spectacle.

Lancelot Cherrer



Lancelot Cherrer fait parti du groupe de rap Tortues Productives. Originaire des Hauts-de-Seine, le groupe sortira fin 2025 sa troisième mixtape.

En solo, il sort l'album *Regard de Singe* sous le nom de Saï. Depuis l'été 2025, il joue dans *Fin, Fin et Fin*, la première pièce qu'il a écrite et mise en scène.

Laurens Saint-Gaudens



Laurens Saint-Gaudens, réalisatrice et photographe, explore depuis plusieurs années les corps, les métamorphoses et les désirs queer. Elle joue pour la première fois au théâtre, prolongeant son travail artistique sur l'intime et la monstruosité sensible. Elle partage avec Nans une histoire familiale marquée d'un ancrage commun dans les Pyrénées.

Margot Alexandre



Margot Alexandre est comédienne. Elle collabore à de nombreux projets d'écriture au plateau notamment avec la compagnie la vie brève. Elle travaille avec Samuel Achache, Jeanne Candel, Fanny de Chaillé.

Depuis 2019 elle co-dirige avec Nans Laborde-Jourdàa la compagnie TORO TORO. Ensemble ils créent *POLYESTER* et *DUET*.

